**Congrès 2018 des Parcs naturels régionaux de France**

**Mercredi 10 octobre 2018, 11 h 15 - 11 h 45**

**Roger-Pol Droit**

***Inventer ensemble la vie de demain***

**Je suis très heureux d’intervenir à votre Congrès, parce que les réalisations déjà accomplies par les Parcs naturels régionaux sont nombreuses et importantes, mais aussi parce que je trouve que ce qui vous anime est essentiel pour notre avenir proche : je veux parler de vos valeurs, de vos intentions , et de ce qui me semble être votre lucidité.**

**C’est pourquoi je remercie les organisateurs, en particulier M. Pierre Weick, qui m’a demandé d’intervenir, le président Michaël Weber, Madame Michèle Perez et M. Eric Brua, votre nouveau président, de m’avoir convié à vos réflexions d’aujourd’hui.**

**J’espère être utile. Les philosophes ne le sont pas toujours… Je suis philosophe, mais, si j’ose dire, je me soigne. Je m’efforce donc de rendre les analyses philosophiques accessibles et compréhensibles, ce qui me paraît indispensable, mais qui n’est somme toute que la politesse élémentaire de la pensée.**

**Je souhaite surtout que ces réflexions puissent être également pratiques et pas simplement décoratives.**

**Il me semble nécessaire que le regard du philosophe devienne utilisable dans la vie quotidienne, qu’elle soit individuelle ou collective. Surtout au moment que nous vivons, où le bien commun, constitué par la terre, la vie, l’avenir, est à préserver plus que jamais.**

**Ce que j’ai pu lire, dans les documents préparatoires de ce Congrès, pourrait peut-être se résumer en une seule phrase :**

**nous vivons une époque de transition tous azimuts et les parcs naturels régionaux de France sont des acteurs inventifs de cette transition multiforme.**

**Je crois que c’est vrai, et je souhaite d’abord rappeler, en quelques phrases, pour quelles raisons. Ce sera mon premier point.**

**Mais je pense qu’il y a aussi des éléments qui restent à préciser, dans cette transition vers de « nouveaux horizons », dans ce remaniement des relations urbains-ruraux, ou même dans la réinvention de leurs définitions. Ce sera mon deuxième point : qu’est-ce qu’il a de singulier, et même de tout à fait nouveau, dans notre notion actuelle de transition ?**

**Je terminerai en parlant des quatre défis principaux à relever pour avancer concrètement dans cette transition**

**I – La mutation planétaire et les Parcs**

**Nous vivons une mutation planétaire, et les Parcs naturels régionaux de France y jouent un rôle, voilà ce que je veux d’abord rappeler.**

**Cette transition possède plusieurs facettes.**

**Globalement, c’est la transition d’un monde fortement clivé vers un monde beaucoup plus fluide.**

**Une première illustration majeure de cette transformation des clivages anciens concerne l’opposition urbain-rural. Elle était autrefois considérée comme profonde et fixe : ville et campagne s’opposaient en tout, ou presque.**

**Habitat, paysage, transports, rythmes de vie, vêtements, alimentation etc. pratiquement tout était différent entre la vie des urbains et la vie des ruraux.**

**Ce n’est plus le cas.**

**Et pourtant, cela ne signifie pas du tout qu’il y ait homogénéisation complète.**

**Des différences subsistent, et heureusement. Dans un monde où, assez prochainement, 80 % des humains vivront dans des villes, les polarités entre vie urbaine et vie rurale ne sont pas effacées, mais elles changent de contenu, elles changent de sens, elles changent de fonction. Des différences demeurent, mais elles sont à repenser et à retravailler. Et les Parcs, évidemment, ont ici à jouer un rôle crucial.**

**Ce qui se transforme, ce sont bien, en premier lieu, les identités anciennes de l’urbain et du rural. Ces identités étaient tranchées de manière nette, autrefois. Pour le dire vite, schématiquement, la ville était grise, la campagne était verte, la ville était pleine, la campagne était vide, la ville qui changeait tout le temps, très vite, elle incarnait la mutation, la campagne changeait peu, lentement, elle évoquait l’immobilisme, l’individu urbain était imaginé comme plus poli, plus raffiné, plus cultivé, le rural était représenté comme plus ou moins fruste, brut de décoffrage, ou même naïf ou benêt, ou madré…**

**Il est évident que tout cela est modifié, parce que nous sommes entrés dans le règne de l’interdépendance, de l’interaction, du métissage, de la complémentarité entre urbanité et ruralité. Les Parcs n’ont cessé de travailler dans cette intersection, et veulent l’accentuer de plus en plus.**

**Or cela suppose d’inventer de nouvelles identités, de nouvelles pratiques, de nouvelles formes de vie. Ce qui n’est pas simple, vous le savez aussi bien que moi, et sans doute mieux que moi.**

**D’autant qu’il s’agit d’inventer ces formes nouvelles ensemble, et non pas chacun pour soi, collectivement et non pas individuellement.**

**C’est là une autre facette de la grande transition que nous vivons : les décisions et les créations ne sont plus hiérarchiques.**

**La transition ne vient pas « d’en haut », conçue et planifiée par les autorités, et ensuite appliquée par ceux « d’en bas ». L’essentiel à présent s’élabore de manière collective, à travers la coopération des uns avec les autres.**

**Là encore, les actions locales et les ambitions d’ensemble des Parcs naturels régionaux de France s’inscrivent pleinement dans ce processus.**

**Les autres facettes de cette transition planétaire vous sont bien connues, c’est pourquoi je n’en rappellerai que trois, pour achever ce premier point :**

**D’abord, nous vivons une transition énergétique. Elle nous conduit d’un monde qui brûlait toute ses ressources, qui les croyait infinies, vers un monde qui se veut durable, qui est devenu conscient de sa finitude et de la nécessité de vivre avec un impact carbone réduit, de privilégier la consommation de produits locaux, de réduire les émissions de polluants, etc.**

**D’autre part, nous vivons également une transition biologique, qui cnousonduit de l’exploitation maximale des espèces animales à une responsabilité envers le maintien de la biodiversité, le respect des écosystèmes, la préservation des équilibres de la vie sur la planète.**

**Enfin nous vivons une transition consumériste, qui nous conduit d’un monde dépensier, destructeur, vers un monde intelligemment frugal, soucieux d’économie circulaire, de zéro-déchet, etc.**

**Je passe vite sur ces dimensions de notre époque, qui sont évidemment toutes liées, toutes corrélées, parce que vous les connaissez fort bien et que tous vos projets, d’une manière ou d’une autre, les illustrent.**

**La direction d’ensemble pourrait se résumer ainsi : la transition qui marque notre époque veut quitter un monde égoïste, fragmenté, destructeur et qui ne peut tenir indéfiniment**

**pour édifier un monde qui soit plus soucieux des autres, des générations futures, des animaux, de la terre, des relations entre les diverses composantes de notre univers.**

**Vous pensez bien que si je n’avais eu que cela à vous dire, je ne serais pas venu ! Vous avez ces éléments en tête, et les axes de ce Congrès 2018 les mettent en application.**

**Là où j’ai quelque chose à vous indiquer, du moins je l’espère, c’est au sujet quelques particularités, que l’on oublie souvent, de cette transition actuelle.**

**2 – Quelques particularités « oubliées » de la transition actuelle**

**Généralement, une transition va d’une situation A, que l’on connaît, vers une situation B que l’on connaît également.**

**On passe d’un modèle à un autre, d’un processus à un autre - avec plus ou moins de difficulté, avec des réussites et des échecs, mais le modèle que l’on doit atteindre est déjà connu, le processus de remplacement est déjà défini – au moins dans leurs grandes lignes. Ce qui est difficile, c’est le passage, c’est la transition, mais le point d’arrivée est défini.**

**Or ce n’est pas le cas pour cette grande transition dont nous venons de parler. Le monde que l’on quitte, on voit bien de quoi il était fait. Celui que l’on veut mettre à la place n’existe pas. Il faut le construire, et ça change tout, évidemment. Je souhaite insister sur ce point.**

**Car ce qu’il y a d’absolument nouveau dans la transition qui nous occupe, ce n’est pas seulement sont aspect multiforme, son caractère global et local, et les différentes facettes que j’ai rappelé succinctement à l’instant.**

**Ce qu’il y a de nouveau, c’est qu’il n’y a pas de modèle défini, préétabli, déjà disponible. Voilà l’élément que je souhaite soumettre à votre réflexion, et qu’il faut préciser.**

**Bien sûr, par commodité, j’ai fait comme nous faisons tous, j’ai opposé à l’instant notre monde et celui vers lequel nous voulons aller : un monde plus fluide entre urbanité et ruralité, où les identités se réinventent, où les décisions ne viennent pas d’en haut, où sont pris en compte la durabilité, la biodiversité, la santé, la préservation de la vie.**

**Le problème, c’est justement que ce monde RESTE A INVENTER.**

**Dans la transition dont nous parlons, nous savons ce que nous voulons éviter, mais pas complètement ce que nous devons faire pour le remplacer.**

**Nous n’allons pas quelque part, qui existe déjà, en inventant le chemin pour y aller.**

**Nous construisons la destination en même temps que nous construisons la route.**

**C’est une transition-construction, pas simplement une transition-passage.**

**En fait, ce monde de demain qui serait à la fois urbanisé, équilibré, durable, humain et harmonieux, ce monde que nous imaginons « à l’horizon », NOUS NE SAVONS PAS EXACTEMENT CE QUE C’EST. Pas exactement : nous avons des désirs, pas des cadastres… Nous n’en avons pas de modèle préexistant.**

**Nous pouvons rêver de ce monde et nous devons nous efforcer de le construire, mais il s’agit aussi, à chaque fois, de tâtonner, d’expérimenter, de coopérer de manière créatrice.**

**Je crois qu’il faut distinguer ici entre collaborer et coopérer. C’est le deuxième point que l’on néglige.**

**Bien sûr, on emploie fréquemment ces deux mots l’un pour l’autre : on collabore, on coopère, c’est pareil, chaque fois cela veut dire qu’on travaille ensemble. Oui… mais c’est pourtant différent.**

**J’explique la différence que je fais entre ces deux termes, que l’on confond souvent, parce que je crois que cela peut aider à clarifier vos réflexions.**

**Quand on dit qu’on collabore, on veut dire que nous travaillons tous à une tâche définie, et le travail de chacun s’inscrit dans un plan d’ensemble qui préexiste. Par exemple, pour construire un immeuble, des corps de métier très différents collaborent à la réalisation du plan de l’architecte et au respect des différentes consignes techniques. Chacun réalise sa partie, mais le plan existe indépendamment de cette collaboration.**

**De même, dans un orchestre, les différents musiciens collaborent pour jouer la partition, tenir chacun tenant son rôle, mais ils n’écrivent pas la mélodie qu’ils exécutent. La partition, comme le plan de l’immeuble, existe avant.**

**Quand il s’agit de co-opérer, c’est autre chose. Il s’agit d’inventer une œuvre ensemble, de composer collectivement la musique, ou de créer à plusieurs le plan de la maison.**

**Vous voyez la différence que l’on peut faire. Dans la collaboration, la partition existe avant d'être jouée ; elle n'est pas en cours de construction.**

**En revanche, la co-opération dit que l'œuvre se construit ensemble, qu'elle n'est pas pré-écrite, dessinée à l’avance.**

**On pourrait dire que la collaboration est passive et la coopération est active. La collaboration est statique, déterminée du dehors ; la coopération dynamique, construite de manière permanente.**

**C’est ce que je veux faire voir, et qu’on néglige souvent : la démarche exigée par la transition que nous vivons est une démarche de coopération, et non de collaboration.**

**Il faut ajouter une dimension supplémentaire, qui est indispensable, et elle aussi souvent mal comprise. C’est l’interaction du local et du global. Aujourd’hui, les deux coopèrent. Je m’explique, et vous verrez tout de suite que cela concerne directement les Parcs naturels régionaux de France.**

**Parce qu’on pourrait dire – chacun connaît déjà ce genre d’argument - que les enjeux sont planétaires, les défis colossaux, et que ce n’est pas ce qu’on accomplit dans un département, dans une région qui peut suffire à changer la donne.**

**C’est un mauvais argument.**

**D’abord parce qu’il n’y a pas de petites actions ni de grandes : les transitions globales sont faites d’une myriade de transitions locales, mais cette première réponse, du genre « les petits ruisseaux font les grandes rivières » est encore faible.**

**En fait, il faut voir comment la distinction local-global, dans le monde en transition, change de sens : on ne peut pas, on ne doit plus attendre je ne sais quelle solution globale pour agir, puisqu’on ne peut agir que localement, tout en ayant en tête les enjeux globaux.**

**Enfin l’argument le plus fort : des solutions inventées dans un village, un groupement de communes, un canton, peuvent se révéler transposables à d’autres échelles, dans d’autres pays, sous d’autres climats, dans d’autres cultures.**

**C’est en ce sens que local et global co-opèrent de la manière à la fois féconde et imprévisible : ce qu’on invente pour ici peut fournir là une autre solution à laquelle on n’avait pensé ni ici ni là.**

**Voilà pourquoi les initiatives et les expérimentations des Parcs sont importantes : les inventions collectives réalisées localement peuvent avoir une portée globale. Il me semble qu’elles peuvent même être décisives, à leur manière, en devenant un laboratoire de solutions alternatives, à la fois concrètes, applicables et innovantes.**

**A condition de surmonter les difficultés, je crois qu’il faut dire les défis, qui attendent ces expérimentations. On ne voit pas toujours, me semble-t-il, où sont les vrais défis, les principales difficultés – qui ne sont pas seulement d’ordre administratif, économique ou géographique. Ces difficultés sont lourdes, vous le savez !... mais ce ne sont pas les seules.**

**Je voudrai donc terminer en mettant en lumière quatre défis qui attendent, à mes yeux, les Parcs naturels régionaux de France et plus généralement les actions de construction collective d’un nouveau monde. Je crois que ces défis peuvent être surmonter, mais il faut les connaître et être conscient de leur existence pour parvenir à franchir ces obstacles.**

**3 – Quatre défis à surmonter**

**Le premier de ces défis, c’est l’accélération de toutes les formes de changement. Si l’on ne sait pas quel sera le monde d’après, celui où conduit la transition, c’est que tout va très vite tout le temps, et que nous avons intégré cette accélération.**

**Pendant des siècles, en Europe, les changements étaient extrêmement lents. Chacun pouvait constater que ses outils, ses vêtements, son travail, ses déplacements étaient les mêmes, à peu de choses près, que ceux de ses parents et de ses grands-parents. En imaginant sa propre vie, et celle de ses enfants, ou de ses petits-enfants, on n’imaginait pas un monde radicalement différent.**

**Le futur ne devait pas contenir d’éléments très différents du passé.**

**Ceci était vrai jusqu’au Moyen Age inclus. A partir de la Renaissance, la situation change, le rythme de ce changement va *crescendo*.**

**On constate que des découvertes, des inventions, des progrès transforment en profondeur la vie quotidienne dans tous ses aspects. Et du coup l’on s’attend, peu à peu, ce que le monde change, on sait que les générations suivantes vivront autrement.**

**Comme vous le savez, nous sommes arrivés à une forme d’accélération maximale. Nous ne savons pas totalement comment nous vivrons dans 10 ans, et absolument pas dans 50 ans. Nous sommes accoutumés à l’idée de changer plusieurs fois de métier, de région, de mode de vie. Nous avons intégré la possibilité que des techniques encore à inventer viennent bouleverser notre existence en quelques années ou même quelques mois. Nous l’avons intégré aussi parce qu’on veut, fortement, nous le faire croire.**

**Peut-être faut-il commencer à sortir de cette spirale, au moins dans nos têtes.**

**L’accélération générale des échanges financiers, des échanges d’informations, des tâches à accomplir ne doit pas nous faire penser que la vie va plus vite !**

**Les métabolismes de notre corps, les cycles de la nature – mise à part le réchauffement climatique - sont les mêmes que ceux de l’Antiquité – en tout cas pour l’essentiel.**

**Il faut évidemment tenir de compte de l’accélération générale, mais il faut aussi avoir conscience de ses limites, de son caractère en partie imaginaire.**

**Le premier défi, c’est de savoir ralentir. Ou, au moins, savoir relativiser cette accélération.**

**Le second défi, c’est d’accepter la complexité.**

**Attention ! « Complexe » n’est pas exactement synonyme de « compliqué ». Bien sûr, là encore, dans la vie courante, on peut dire « c’est compliqué » pour dire la même chose que « c’est complexe », pour exprimer que c’est difficile à comprendre, que ça prend la tête, qu’il y a beaucoup d’éléments etc.**

**Pourtant, il existe une différence.**

**Compliqué suppose une suite de processus. Si je vais prononcer une très longue phrase, de plusieurs lignes, avec des subordonnées et des parenthèses, elle sera compliquée. Mais il est possible de la décomposer en une suite d’éléments simples. Ce qui est compliqué peut toujours, en principe, être segmenté, transformée en unités séparées. Bref, on peut décomposer ce qui est compliqué, par ce que c’est linéaire, comme une longue chaîne qu’on peut prendre élément par élément.**

**Au contraire, ce qui est complexe, on ne peut pas le décomposer ! C’est la grande différence. Ce qui caractérise le complexe, en effet, ce n’est pas le grand nombre d’éléments, c’est l’interdépendance des éléments, leur interaction. Dans un processus complexe, les ingrédients interagissent les uns sur les autres, ils rétroagissent sur leurs points de départ, etc. Les processus naturels, les écosystèmes, les sociétés humaines sont des systèmes complexes. Et leur complexité va croissant.**

**Bien sûr, nous le savons. Mais trop souvent il nous arrive de l’oublier, de ne pas en avoir assez clairement conscience. C’est pourquoi c’est un défi à relever de ne pas oublier la complexité et de savoir en tenir compte. Pour éviter que nos actions deviennent contreproductives, pour qu’elles soient fécondes, il faut tenir compte de ces systèmes d’interdépendance.**

**Or il y a aussi interdépendance et interaction de nos identités. Et un effet en retour de nos collaborations sur ce que nous sommes. Là encore, ce point n’est pas inconnu mais il est trop souvent négligé. Je voudrais le souligner, rapidement, comme troisième défi à relever. De quoi s’agit-il ?**

**Je reviens un instant sur la distinction entre collaborer et coopérer que j’ai indiquée tout à l’heure. Elle inclut également une différence dans le statut de l’identité, dans la manière dont on met en jeu ce qu’on est.**

**En effet, quand nous collaborons à un projet déjà existant, que nous tenons chacun notre rôle, que nous jouons chacun notre partition dans l’orchestre, notre identité n’est pas grandement affectée, parce qu’elle n’est pas réellement mise en jeu.**

**La collaboration peut se passer plus ou moins bien, mais à la fin chacun reprend son parcours et conserve le même visage.**

**Au contraire, dans une vraie coopération, il faut accepter de changer, d’évoluer. Chacun risque de n’être plus tout à fait le même, au terme d’une création collective véritable.**

**Je pense que cela s’applique particulièrement aux identités des urbains et des ruraux et à leur redéfinition.**

**Il faudra peut-être bouger, adopter un autre point de vue, d’autres cartes mentales, d’autres méthode de travail ou d’autres façons de vivre… Il faudra donc remettre en cause d’apparentes certitudes, défaire peut-être de vieilles habitudes, et ne plus être à la fin exactement le même qu’au début.**

**J’insiste sur la difficulté de ce mouvement interne. La plupart du temps, les individus, et les entreprises ou les institutions, veulent bien coopérer, mais à condition de rester les mêmes. Il me semble qu’il ne peut pas y avoir de véritable co-opération sans une transformation, plus ou moins grande, de ce que nous sommes.**

**Vous voyez que cela commence à faire pas mal de choses à tenir ensemble !**

**Je ne voudrais surtout pas vous décourager, au contraire.**

**C’est pourquoi je termine sur un dernier défi qui peut-être vous paraîtra d’abord paradoxal, mais que je crois essentiel, et finalement encourageant.**

**Ce défi consiste à remplacer nos certitudes par des expériences.**

**Les certitudes sont des idées fixes, les expériences sont des vécus qui évoluent et font évoluer. Pour ma part, je suis un philosophe de l’expérience, du vécu quotidien, des sensations que l’on éprouve. J’ai écrit, en 2001, 101 expériences de philosophie quotidienne, et c’est sans doute le seul livre de philosophie qui propose à ses lecteurs des choses à faire ou à imaginer, insolites ou étranges, pour éprouver le déclenchement d’une question philosophique.**

**Une expérience, CHACUN doit la vivre pour son propre compte – je ne peux pas vivre les vôtres, vous ne pouvez pas vivre les miennes, nous pouvons bien sûr vivre des expériences identiques mais chacun pour son compte, dans sa propre peau et sa propre tête. Et puis, une expérience est un essai, un tâtonnement, un mélange de vécu et de réflexion, d’émotions et de pensées logiques.**

**Il me semble que pour parvenir à cheminer dans la complexité et la coopération, pour avancer dans cette transition planétaire et locale dans laquelle sont donc engagés à la fois la planète et les Parcs naturels régionaux de France, il faut multiplier les expériences.**

**J’ai été frappé, en lisant le programme du Congrès, par le fait que les jours à venir sont occupés par une multitude de sessions qui organisent des choses à faire, à éprouver, à ressentir – pour comprendre et pour réfléchir à partir de là.**

**Ce mélange de vécu, d’essai et de réflexion qui caractérise l’expérience se distingue absolument de la certitude.**

**Construire ensemble la vie de demain, c’est une multitude d’expériences, singulièrement en ce temps où le bien commun englobe et définit de nouveaux horizons reliant urbains et ruraux, humains et animaux, espèces vivantes et espace terrestre.**

**J’espère que ces remarques, si vous les adaptez à vos pratiques personnelles, vous seront utiles.**

**Et je vous remercie, très vivement, de votre attention.**